



Aide à la prédication
Dimanche 13 juin
2e dimanche après la Trinité
1 Corinthiens 14, 1-12

Matthias HUTCHEN
Ingwiller

En collaboration avec Clémence SAUTY, stagiaire SRP

Ce chapitre 14 de la 1^{re} épître aux Corinthiens est consacré au développement sur l'Église. Le chapitre 12 développe la question de l'Église comme corps du Christ, composée de la richesse et de la complémentarité de tous ses membres. Le chapitre 13 est consacré à la question de l'amour comme règle de vie au sein de la communauté chrétienne. Le chapitre 14, qui nous occupe, reprend la question de l'amour (le verset 1 faisant transition) et développe la question de la liturgie, si l'on peut dire, du moins de la façon de se conduire spécifiquement dans le culte.

On me permettra de citer ici cette anecdote qui se passe lors d'un culte universitaire célébré au début des années 90, où la prédication devait être donnée par un professeur de la faculté. Avant l'office, les célébrants ont pris un temps de prière introduit par cette parole de 1 Samuel 3 : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute. » Le professeur, de façon un peu narquoise, a ajouté : « Les évangéliques auraient dit : - écoute Seigneur, ton serviteur parle ! »

Cette histoire peut refléter l'enjeu du texte : voulons-nous être une Église qui écoute et témoigne ? Ou une Église qui (se) parle (pour ne rien dire ?), tout en s'étonnant de ne pas être écoutée ?

Pistes pour la prédication

L'opposition individu/communauté

Paul pointe le problème posé par le phénomène de parler en langue. Cette pratique semble populaire dans les assemblées de Corinthe. Si Paul ne rejette pas la chose, il souligne toutefois que le culte ne peut se limiter à la glossolalie. Celle-ci est une pratique individuelle, qui établit un lien particulier entre Dieu et l'orant. Pourtant, Paul le soulignait déjà à propos de la Sainte-Cène au chapitre 11 : une communauté chrétienne n'est pas un agrégat d'individualités. On ne peut pas être communauté si chacun prie dans son coin.

L'ouverture à l'extérieur et l'intelligibilité de la Parole

Paul souligne l'ouverture à l'extérieur. La communauté chrétienne n'est pas une fraternité close, réservée à une élite d'initiée. A ce propos le philosophe Nietzsche parlait du christianisme comme d'une religion d'esclaves. Il faut préciser ici deux choses : 1) religion d'esclaves ne signifie pas religion d'esclavage. 2) Nietzsche souligne ici la volonté d'égalité et d'accueil de tous qui animait les premières communautés chrétiennes.

Paul développe peu ou prou la même chose ici. L'apôtre estime que l'Eglise doit s'adresser à tous et dans un langage intelligible. Bien sûr cela nous interroge sur notre parler d'Eglise, notre jargon ou notre « patois de Canaan ». Le tout étant de ne pas tomber dans deux extrêmes : se complaire dans un langage « savant » inaccessible à ceux qui n'ont pas les codes de nos assemblées. De l'autre côté il n'est pas nécessaire non plus de bazarder toute notre tradition pour faire « autrement », rendant le message tout aussi opaque.

Ce qui est dit en Eglise, Paul le dit clairement, doit édifier la communauté et faire de la communauté chrétienne le corps du Christ, riche de tous ses membres et de tous ceux qui sont prêts à apporter leur pierre.

La difficulté de se comprendre

Pour voir les langues se brouiller ou pour entendre une autre langue, pas besoin de passer une frontière. Il suffit parfois de traverser la rue. Combien de nos contemporains, le phénomène est amplifié par internet, se font experts (du dimanche) en politique, en médecine, en économie, en droit, en religion et que sais-je encore ? Combien de fois nous retrouvons-nous englués dans des dialogues de sourds parce que nous ne parlons tout simplement pas la même langue ?

Ce texte de Paul a quelque chose de très contemporain parce qu'il décrit une forme de schizophrénie qui touche notre monde : l'individualisme et les identités sont glorifiées ; il faut penser par soi-même et on se vante de

penser par soi-même. Mais ce sont toujours les mêmes stéréotypes et les mêmes lieux communs qui ressortent.

Ce texte reflète en un sens ce que nous proclamons à chaque baptême : nous sommes des personnes, uniques et membres d'un ensemble. Nous sommes individus au sein d'un réseau de relations qui agit sur nous et sur lequel nous agissons. Nous apprenons des autres et les autres apprennent grâce à nous. Cette balance si je puis dire, nous permet de trouver un équilibre entre individu et communauté.

Une communauté au-delà des frontières ?

Les autorités françaises réfléchissent en ce moment à la question du séparatisme et à la question de l'identité française dans le cadre de la République. Or à l'époque d'internet et des réseaux sociaux il apparaît qu'on se regroupe par affinité, par intérêt ou par identité partagée. Ces communautés transcendent les frontières, les langues et les cultures autrefois considérées comme intangibles ou indivisibles. Quel est alors encore le sens des frontières nationales et culturelles ? Et quelle Parole l'Eglise peut-elle poser pour annoncer une bonne nouvelle et inclure un maximum de personnes ?